

## LES PROVERBES GRIVOIS WOROSSO: UNE DICHOTOMIE DE LA PENSÉE ET DE LA PAROLE

**FANNY Yacouba**

Maitre-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

[yacoubafanny75@gmail.com](mailto:yacoubafanny75@gmail.com)

### Résumé

Les Wrosso, une caste sociale de la grande sphère sociale malinké, à l'image des griots, sont des personnes reconnues pour leur bon maniement de la parole en milieu traditionnel soundanais. Ils ont une littérature orale riche en genres tels que les contes à comble, les chants à comble, les proverbes grivois. Dans la présente communication, nous nous intéresserons aux proverbes grivois worosso. L'objectif de cette étude est de mettre en lumière l'importance et la place des proverbes grivois dans la communauté des Worosso et dans la communication en leur sein, en dépit de leur formulation grossière. Le principal problème que le sujet pose est le suivant: Comment la relation entre la pensée et la parole se voit-elle dans les proverbes grivois worosso? La problématique inclut deux questions subsidiaires qui sont : Par quel(s) procédé(s) crée-t-on cette dichotomie ? Quel rôle les proverbes grivois jouent-ils dans la communication en milieu worosso ? Comme méthodes d'analyse, nous avons utilisé la technique d'enquête, les méthodes stylistiques et la sociocritique.

**Mots clés** : Proverbes, Grivois, Dichotomie, Pensée, Parole

### Abstract

The Wrosso, a social caste of the extended Malinke social sphere, like the griots, are people recognized for their good handling of speech in the traditional Soundanese environment. They have an oral literature rich in genres such as tales, songs and proverbs. In this paper, I will focus on Worosso saucy proverbs. The objective of this study is to highlight the importance and place of the grivois proverbs in the Worosso community and in communication within it, despite their coarse formulation. The main problem that the subject poses is the following: How is the relationship between thought and speech seen in Worosso saucy proverbs? The problematic includes two subsidiary questions which are: By what process(es) is this dichotomy created? What role do the proverbs play in communication in the Worosso environment? As methods of analysis, I use the technique of investigation, the stylistic methods and sociocriticism.

**Key words**: Proverbs, Grivois, Dichotomy, Thought, Speech

## Introduction

La littérature orale est l'ensemble des productions orales ayant une finalité esthétique et sociale d'un peuple donné et à une époque donnée. Elle est dynamique dans le temps et dans l'espace. Cette littérature comprend un nombre pléthorique de genres littéraires. Certains de ces genres sont de forme longue, C'est le cas du conte, du mythe, de l'épopée et de la chanson, par exemple. D'autres sont de forme courte. Parmi les genres de cette catégorie, on trouve, par exemple, l'adage, l'apophtegme, le dicton, la maxime, la devinette et le proverbe qui joue le rôle de peloton de tête.

Chaque peuple ou chaque ethnie d'Afrique, voire du monde, a ses proverbes qu'il utilise à sa guise. Parole de sagesse et d'expérience, le genre proverbial est énoncé, en milieux traditionnels et modernes africains, en tout lieu, en tout temps et dans toutes les circonstances de la vie. Les Worosso<sup>1</sup> ne font pas exception à la règle : comme les autres communautés africaines, ils vivent avec leur proverbe.

Cependant, parmi les proverbes, il peut en exister, au regard de leur formulation, différents types. En effet, alors que certains sont emprunts de gravité ou de tristesse, d'autres, au contraire, sont gais. Ce sont les proverbes grivois. Ce type de proverbes ayant retenu notre attention, en ce qui concerne les proverbes des Worosso, nous voulons réfléchir sur le sujet suivant: **«Les proverbes grivois worosso: une dichotomie de la pensée et de la parole»**. En termes plus simples, le sujet s'intéresse au fait que la pensée et la parole sont en corrélation dans les proverbes grivois des Worosso.

Le principal problème que le sujet pose est le suivant: Comment la relation entre la pensée et la parole se voient-elle dans les proverbes grivois worosso? La problématique inclut deux questions subsidiaires qui sont : Par quel(s) procédé(s) crée-t-on cette dichotomie ? Quel rôle les proverbes grivois jouent-ils dans la communication en milieu worosso ?

L'objectif de cette étude est de mettre en lumière l'importance et la place des proverbes grivois dans la communauté des Worosso et dans la communication en leur sein, en dépit de leur formulation quelquefois grossière. Dès lors, l'hypothèse à démontrer est la suivante : les proverbes grivois worosso jouent un rôle.

Pour faire une étude probante, nous avons rassemblé un corpus de vingt (20) proverbes worosso collectés sur le terrain. La conduite de la réflexion s'appuie sur une méthodologie à deux volets. Nous avons utilisé la technique d'enquête pour parvenir à collecter le corpus et obtenir des informations ethnographiques relatives aux Wrosso. Pour l'analyse interne du sujet, nous avons convoqué la stylistique et la sociocritique. La stylistique met en relief l'esthétique des proverbes grivois worosso qui se traduit par la dichotomie existante entre la pensée et la parole. Quant à la sociocritique, elle est le moyen par lequel nous avons mis en évidence les fonctions de ces proverbes dans la société.

Relativement au plan, il est question, d'abord, de faire une brève présentation des Worosso, puis de dégager un cadre théorique. Ensuite, il est question d'examiner les types des proverbes du corpus, et de mettre en lumière leur esthétique. Enfin, il est question d'étudier les fonctions de ces proverbes.

---

<sup>1</sup> Les Worosso : caste ou classe sociale chez les peuples soudanais.

Nous allons faire une présentation sommaire des Worosso. Puis, nous définirons le proverbe et le proverbe grivois. Par ailleurs, nous définirons certains mots et expressions.

### 1.1. Présentation des Worosso

Les Worosso constituent une caste ou une classe sociale chez les peuples de l'ancien empire du Soudan. C'est une caste au même titre que celle des « Djéli » (les griots), des « Noumou » ou « Fonon » (les forgerons), des « Mangôrôh » (les potiers), « Dalegué » (les sculpteurs), « Coraifilila » ou « Kèlaidanan » (les tisserands). Tout comme les Djéli (les griots), les Worosso sont des maîtres de la parole, et plus précisément, les maîtres de la parole à comble, une parole teintée de grossièreté. La parole littéraire worosso se décline en bien des genres que sont les mythes, les contes, les légendes, les épopées, les chants, les proverbes. En général, ces genres oraux worosso sont des textes oraux à comble ou des textes oraux triviaux.

Dans les communautés traditionnelles soudanaises, à l'époque des empires et royaumes, l'un des rôles dévolus aux Worosso était l'éducation sexuelle dans les cours royales. En effet, dans les sociétés traditionnelles africaines, en général, et chez les peuples traditionnels soudanais, en particulier, les questions liées au sexe, relatives à l'éducation sexuelle, constituent un tabou. Il est très difficile, voire impossible, que des parents abordent des sujets portant sur le sexe avec leurs descendants directs.

Dans la société actuelle, avec la disparition des empires ou des royaumes de la sphère soudanaise, les Worosso déploient leur talent littéraire lors des cérémonies, des assemblées telles que les mariages, des procès communautaires, les cérémonies politiques, funéraires...

### 1.2. Etude du cadre théorique

#### 1.2.1. Présentation du proverbe

Chez les Worosso, le proverbe est appelé « *nzannan* ou *nzanda* » (en malinké). La prononciation dialectale de ces noms varie selon les zones dans la sphère soudanaise. Si l'on s'en tient à la morphosémantique de « *nzannan* » ou « *nzanda* » (le proverbe) signifie, étymologiquement, « mon âge est arrivé » ou « mon nombre d'années, mon âge ». En effet, *nzannan* peut se décomposer en « *nzan* » (mon âge) et « *nan* » (arrivé, venu), et *nzanda* peut se scinder en « *nzan* » (mes ans, mes années) et « *da* » (nombre). Ces deux prononciations font allusion à l'âge ou au nombre d'années qu'un individu doit avoir ou atteindre pour utiliser les paroles laconiques et imagées. Pour dire autrement, les Worosso perçoivent le proverbe comme une parole imagée, une sagesse réservée à des catégories d'âges que sont les personnes adultes et les vieux.

Au-delà de cette perception des Worosso, le *Dictionnaire universel des littératures* (1994,) définit le proverbe comme suit:

Maxime ou sentence à valeur didactique, elliptique et imagée dans laquelle s'exprime une sagesse populaire. L'origine orale détermine sa forme familière et rythmée (binaire), son allure archaïque (absences d'articles, d'antécédents), répétitive, procédant par allitérations, assonances, similitudes et métaphores (p. 1058).

Dans l'optique de la pensée des Worosso aussi bien que dans la définition du proverbe par le *Dictionnaire universel des littératures*, il apparaît que le proverbe est une sagesse populaire. C'est pourquoi, en Afrique traditionnelle, il est l'apanage des adultes et des vieux (les vieux étant considérés comme des sages).

Le proverbe, une sagesse populaire, dans son énonciation, peut quelquefois renfermer des images triviales qui ne lui ôtent pas sa charge sémantique. Les proverbes qui renferment les images triviales sont appelés les proverbes grivois ou les proverbes à comble.

### 1.2.2. Inventaire du corpus

Les proverbes grivois worosso présentés dans le tableau ci-dessous ont été collectés lors des cérémonies et des procès traditionnels. Ces proverbes sont produits dans des situations de communication liées à des contextes d'énonciation. Ils sont au nombre de vingt (20). Dans le tableau, la transcription du corpus est suivie de sa traduction littéraire. Chaque proverbe est affecté d'un numéro d'ordre.

Proverbes (corpus)
<p><b>1. / koladẓa le bɛ nã ni sugbru si minã je ni o tɛ bɛlɛkili ka maga na je /</b>            « C'est vouloir faire plaisir à la jeune fille en voulant attraper ses seins, sinon les testicules sont plus mous que les seins. »</p>
<p><b>2. / muso kɔ̃nɔ̃mã tɛ se ka бага бага ni boro de je a ka fɛ̃ je mi ka fari na je/</b>            « On ne peut pas effrayer une femme enceinte avec le doigt, elle a vu autre chose plus en forme que le doigt. »</p>
<p><b>3. / ni soso bi kji la i bɛlɛkili kã i ba lɔ ko fãga tɛ fɛ̃ bɛ nã nã bɔ la /</b>            « C'est au moment où le moustique pique ton sexe que tu réalises qu'on ne règle pas tous les problèmes avec la force »</p>
<p><b>4. / kunzigi ka kɔ̃ɔ ni biɛ fji je sara mi bɛ biɛ fji la o tɛ kunzigi la /</b>            « Les cheveux de la femme sont plus vieux que les poils de son pubis, mais l'honneur dû aux poils du pubis est plus que celui dû aux cheveux ».</p>
<p><b>5. / muso mi mã fɔ̃ɔ duman lɔ a le le ta je la fɛ̃ je /</b>            « La jeune fille ou la femme qui ne sait pas le goût du pénis, c'est elle qui ne le considère pas. »</p>
<p><b>6. / biɛ ni fɔ̃ɔ mi u degi la nɔ̃ɔgɔ la o farã ko ma nɔ̃gɔ /</b>            « Le pénis et le vagin qui ont tissé amitié sont difficiles à désunir. »</p>
<p><b>7. / buo kɛ fjinã kele tɛ boda farã /</b>            « Ce n'est pas qu'en déféquant une seule fois que l'anus se déchire. »</p>
<p><b>8. / ni ko i ta kɛ dɔ je lo dɔ i ba kɛ i fɔ̃ɔ je /</b>            « Si tu dis ne vouloir rien faire pour autrui, un jour viendra où tu feras quelque chose pour ton sexe. »</p>
<p><b>9. / tʃɛ o tʃɛ ku i tɛ tɛ̃mɛ muso bobara la dununã bɛ taga ki to /</b>            « Tout homme qui veut courir toutes les fesses des femmes qu'il voit sera la risée du monde. »</p>
<p><b>10. / fɔ̃ɔ dzani wo dzani a tɛ biɛ tʃã /</b>            « Quelle que soit la raideur du pénis en érection, il n'endommagera pas le vagin.»</p>
<p><b>11. / de bɛ se ka toro kɛ ni a ba si je a tɛ ku a la ka toro kɛ ni a fa bɛlɛ kili je /</b>            « L'enfant peut jouer avec les seins de sa mère, mais jamais avec les testicules de son père. »</p>
<p><b>12. / mɔ̃gɔ fji tɛ borode do a ja bodara da fɔ̃ a kasa ka gbo /</b>            « Nul ne met son doigt dans son anus et ne proclame que cela dégage une odeur nauséabonde. »</p>
<p><b>13. / mɔ̃gɔ je bo kɛ jɔ̃ɔ mi na dugukolo be se ki boda flɛ /</b>            «L'on défèque là où la terre peut regarder son anus.</p>

<b>14. / mɔɔɔ je bo kɛ jɔɔ mi na dugukolo be fɛ ki boda flɛ /</b> « L'on défèque là où la terre veut regarder son anus.»
<b>15. / sara mugu daga a ni boda bɛ le kele je tumã bɛ kasa bã ora /</b> « La tabatière est comme l'anús, il y demeure toujours une odeur. »
<b>16. / muso mi bɛ dʒigila tɛ se ka bobara dogo mi ba djɛmɛ la /</b> « La parturiente ne peut pas cacher ses fesses à celle qui l'aide à accoucher.»
<b>17. / dʒukɛ jɔɔ la doni mi lala falimuso kã o jɔɔ le somuso kɔɔɔnã</b> « L'épreuve que subit l'ânesse lors de l'accouplement est la même épreuve qui attend la jument lors l'accouplement.»
<b>18. / muso mi dʒigila flani'u la tɛse ka бага бага ni fɔɔba je/</b> « On n'effraie pas la mère des jumeaux avec une grosse verge. »
<b>19. / bori ni borafɛ tɛse ka bɛ /</b> « Courir et se gratter les fesses ne peuvent pas se faire concomitamment.»
<b>20. / mɔɔɔ mi bɛ bobara fɛ nã a lele borde suzunã /</b> « C'est celui qui gratte ses fesses qui flaire parfois ses doigts.»

### 1.2.3. Approche théorique des notions: la dichotomie, la pensée, la parole

A la suite de la définition du proverbe et de l'inventaire du corpus, nous allons procéder aux définitions des notions de dichotomie, la pensée et la parole. Il s'agit donc, d'une approche théorique.

#### 1.2.3.1. La dichotomie

En 1994, le dictionnaire *Grand Larousse universel* (1994) propose une définition du lexème « dichotomie » en ces termes : « Division de quelque chose en deux unités distinctes, souvent opposées (langue soutenue) : faire une dichotomie dans une organisation entre les anciens et les nouveaux adhérents » (p. 3226). Dans la division que revêt la dichotomie, l'opposition n'est pas radicale. Il existe une corrélation entre les deux unités distinctes qui aboutit à une valeur. Dans le travail la dichotomie s'observe au niveau des proverbes à comble qui véhiculent des valeurs. De ces proverbes grivois se dégage le couple grossièretés / valeurs (déchets / esthétiques).

#### 1.2.3.2. La pensée

La pensée renvoie au domaine cognitif. Du substantif « pensée » découle le verbe penser. Selon le dictionnaire *Encyclopaedia universalis*, corpus 18 (2008). A propos de la pensée et du verbe penser, cette encyclopédie dit :

Le verbe « penser » et le substantif correspondant « pensée » recouvrent une grande variété d'activités, d'événements, de phénomènes ou d'état mentaux. On peut cependant distinguer deux sens principaux de ces termes. Au sens plus large, une pensée est un certain état mental dont le contenu représente un certain état de choses. [...] « penser » appartient à la catégorie des verbes que les philosophes appellent, à la suite, de Russell, « attitudes propositionnelles » tels que « douter que », « vouloir que », « souhaiter que », par lesquels nous rapportons les contenus (exprimés par les propositions complétives introduites par « que ») des attitudes que nous attribuons à des individus, en particulier quand nous cherchons à expliquer leur comportement. En ce sens large, où « penser » est plus ou moins synonyme de « croire », une pensée n'est pas nécessairement un acte d'assentiment réfléchi à un contenu mental [...]. Au sens étroit, une pensée est un acte réfléchi, conscient et délibéré (p. 649).

En guise de résumé, on peut dire que la pensée peut être perçue comme la philosophie d'un sujet ou d'une instance sociale.

### 1.2.3.3. La parole

Pour définir le lexème « parole », nous partons de ce propos, extrait d'*Anthropologie de la parole en Afrique* de J. Fédry (2010) qui stipule que « L'homme, c'est la parole, nous dit une femme peul[e] du Sahel » (p. 13). Le dictionnaire *Le Robert illustré* (2017) la définit comme « élément de langage parlé ou élément du langage articulé ou pensée exprimé à haute voix » (p.1435).

L'homme peut tout faire avec sa parole. Il peut dire une parole savoureuse qui donne aux autres la joie ; une parole de sel qui a du goût ; une parole qui mange, qui saisit la poitrine, le cœur, le dos ; une parole qui frappe le ventre en révélant les pensées cachées ; une parole qui donne à tout le corps de celui qui l'entend un frémissement jusqu'aux jambes.

L'homme sot se reconnaît par sa parole, parce qu'il dit toute parole qui lui arrive à la bouche, toute parole qui passe par sa bouche, il la crache. La parole de l'homme sort du cœur. C'est dans le cœur qu'elle mûrit, qu'elle cuit. C'est dans le cœur qu'elle grandit. La parole de l'homme appartient au cœur, et non à la bouche. Qu'est-ce que la folie, sinon le fait que la parole ne suit plus le cœur, que la parole n'appartient plus au cœur ?

Par ces propos, nous voulons signifier que la parole est l'élément par lequel on saisit l'homme, on l'identifie par rapport à l'animal. Elle est une arme puissante pour l'être humain. Avec elle, l'on est capable de beaucoup de choses. Elle construit, déconstruit, reconstruit.

Dans la première partie de l'étude, les Worosso ont été sommairement présentés. Après la définition du proverbe, il s'en est suivi l'inventaire du corpus. Cette partie s'est achevée par une approche définitionnelle et théorique des notions de dichotomie, la pensée et la parole. Dans la deuxième partie, il s'agit de l'analyse typologique et esthétique des proverbes du corpus.

## 2. Analyses typologique et esthétique des proverbes grivois worosso

### 2.1. Analyse typologique des proverbes grivois worosso

Dans cette partie du travail, nous nous sommes intéressé à l'étude des types des proverbes, et avons dégagé leurs valeurs expressives en nous fondant sur les critères de classification des proverbes proposés par J. Y. Kouadio (2006) dans son ouvrage *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) ; types, fonctions et actualité* et les procédés stylistiques (p. 105-116).

J. Y. Kouadio propose trois modes de classifications des proverbes (quelle que soit leur origine). Ce sont : la classification à partir des thèmes abordés par les proverbes, la classification fondée sur la structure des énoncés, la classification à partir du sens des proverbes. Pour ce qui est du présent travail, nous choisissons le critère sémantique, et cela permet d'avoir trois types de proverbes. Ce sont : les proverbes de constatation, les proverbes logiques et les proverbes moraux.

#### 2.1.1. Les proverbes de constatation

Dans l'édition de 2012 de son ouvrage *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire : types, fonctions et actualité)*, J. Y. Kouadio définit les proverbes de constatation de la manière suivante : « les proverbes de constatation apparaissent particulièrement comme des révélations des faits d'expérience vécus et vérifiés par le corps social ». Les proverbes ci-après du corpus sont des proverbes de constatation : « Si le moustique est entrain de te piquer sur ton sexe, c'est là

que tu réalises qu'on ne règle pas tous les problèmes avec la force » (proverbe.3) ; « Les cheveux de la femme sont plus vieux que les poils de son pubis, mais l'honneur dû aux poils du pubis est plus que celui dû aux cheveux » (proverbe 4) ; « La jeune fille ou la femme qui ne sait pas le goût du pénis, c'est elle qui ne le considère pas » (proverbe 5) ; « Le pénis et le vagin qui ont tissé amitié sont difficiles à désunir » (proverbe 6) ; « Ce n'est pas qu'en déféquant une seule fois que l'anus se déchire » (proverbe 7) ; « Quelle que soit la raideur du pénis en érection, il n'endommagera pas le vagin » (10) ; « L'enfant peut jouer avec les seins de sa mère mais jamais avec les testicules de son père » (proverbe 11) ; « Nul ne met son doigt dans son anus et proclame que ça dégage une odeur nauséabonde » (proverbe 12) ; « La tabatière est comme l'anus, il y demeure toujours une odeur » (proverbe 15) ; « L'épreuve que subit l'ânesse lors de l'accouplement est la même épreuve qui attend la jument lors l'accouplement » (proverbe 17) ; « Courir et se gratter les fesses ne peuvent pas se faire concomitamment » (proverbe 19) ; « C'est celui qui gratte ses fesses qui flaire parfois ses doigts » (proverbe 20).

### 2.1.2. Les proverbes logiques

Les proverbes logiques sont ceux dans lesquels « le raisonnement se fait avec justesse » (J. Y. Kouadio, 2012, p. 209). C'est aussi cette « catégorie de proverbes qui visent à faire découvrir la vérité et à instruire par l'apport relatives aux êtres, aux choses et aux faits » (Idem, p. 209- 2010). Dans le corpus, sont, alors, des proverbes logiques, ceux-ci : « L'on défèque là où la terre peut regarder son anus » (proverbe 13) ; « L'on défèque là où la terre veut regarder son anus » (proverbe 14) ; « La parturiente ne peut pas cacher ses fesses à celle qui l'aide à accoucher » (proverbe 16) ; « On ne peut pas effrayer une femme enceinte avec le doigt, elle a vu autre chose plus en forme que le doigt » (proverbe 2) ; « On n'effraie pas la mère des jumeaux avec une grosse verge » (proverbe 18) .

### 2.1.3. Les proverbes moraux

Selon la définition de J. Y. Kouadio (2012), les proverbes moraux ont les caractéristiques suivantes:

Cette catégorie de proverbes (...) se rapportent aux mœurs, aux règles de conduite admises et pratiquées dans la société. Fondés comme tous les autres (...) sur l'expérience, leur spécificité réside dans le fait qu'ils visent à enseigner un comportement ou à inculquer une conduite morale. Aussi récusent-ils ou pourfendent-ils une attitude indélicate allant contre l'éthique. Abstraites ou imagées, ils servent de rampes de lancement à des vérités générales (p. 253).

Dans la morale qu'ils enseignent, les proverbes moraux donnent des conseils, prescrivent ce qui est interdit, font des reproches. Toutefois, on remarque qu'il n'y a pas de barrière infranchissable entre les types des proverbes, car pendant leur emploi, un proverbe de constatation ou un proverbe logique peut devenir un proverbe moral. Les proverbes worosso du corpus qui s'inscrivent dans ce type sont les suivants : « Si tu dis ne vouloir rien faire pour autrui, un jour viendra où tu feras pour ton sexe » (proverbe 8) ; « Tout homme, qui veut courir toutes les fesses des femmes qu'il voit sera la risée du monde » (proverbe 9).

## 2.2. Esthétique des proverbes grivois worosso

Dans la *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaines* n°1 (1977, p. 13), H. F. Memel affirme que « l'esthétique est la théorie positive de l'art ». Pour dire autrement, l'esthétique rend notre goût plus agréable, savant et riche. Elle se focalise sur le beau, l'agréable. L'étudier dans une œuvre d'art ou une production littéraire consiste à mettre en lumière tous les éléments qu'y crée le beau, l'agréable, voire l'embellissement. Ainsi, l'étude de l'esthétique dans les proverbes grivois worosso nous permet d'examiner tous les éléments qui concourent à faire de la laideur employée par les Worosso une beauté. En d'autres termes, comment les Worosso partent de ce qui est trivial, laid pour créer ce qui est beau, agréable.

La stylistique elle-même, selon P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002), dans le *Dictionnaire d'analyse du discours*, est la « discipline qui s'est constituée progressivement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à la jointure entre rhétorique et linguistique, la stylistique voit son domaine de validité restreint tantôt au seul corpus littéraire, tantôt ouvert à tous les usages d'une langue » (p. 550). Les procédés stylistiques, dans le présent travail sont les figures de style et de rhétorique que renferment les proverbes grivois Worosso.

Une approche stylistique des proverbes worosso a permis de savoir que le groupe social worosso utilise des procédés littéraires telles que les figures du discours dans la construction. Dans son ouvrage *Les figures du discours*, P. Fontanier (1977), dit ceci du discours :

Le discours, qui ne s'adresse qu'à l'intelligence de l'âme, n'est pas, même considéré quant aux mots qui le transmettent à l'âme par les sens, corps proprement dit. Il n'a donc pas de figure, à proprement parler. Mais il a pourtant, dans ses différentes manières de signifier et d'exprimer, quelque chose d'analogue aux différences de formes et de traits qui se trouvent dans les vrais corps. C'est sans doute d'après cette analogie qu'on a dit par métaphore, les figures du discours. Mais cette métaphore ne saurait être regardée comme une vraie figure, parce que nous n'avons pas dans la langue d'autre mot pour la même idée (p. 63).

Ce propos de Pierre Fontanier soutient que le mot « figure » désigne les contours, les traits et les formes d'homme, de l'animal et de l'objet et du discours. Dans le présent travail, nous allons examiner différentes figures de discours utilisées par les Worosso dans la construction de leurs proverbes grivois.

La majorité des proverbes grivois worosso sont allégoriques, car le groupe social worosso a souvent recours à l'allégorie dans la construction de ses parémies. S'agissant de ce procédé stylistique, voici ce qu'en dit P. Fontanier (1977):

[Elle] consiste dans une proportion à double sens, à sens littéral à et sens spirituel, tous ensembles, par laquelle on présente une pensée sous l'image d'une autre pensée, propre à la rendre plus sensible et plus frappante que si elle était présentée directement et sans aucune espèce de voile ; et cette définition montre assez qu'il ne faut pas le confondre avec la métaphore continuée, avec l'allégorisme, qui n'offre jamais qu'un seul vrai sens, le sens figuré (p. 114).

De ces propos, on retient que la parole allégorique est une parole imagée, une parole qui renferme bien des symboles ou des images. Ces symboles ou images renvoient à des référents sociaux ou à des réalités de la vie.

A l'analyse des proverbes grivois worosso soumis à l'étude, nous constatons qu'en général, ces proverbes sont allégoriques. En effet, derrière les images que referment ces paroles ou énoncés se trouvent des valeurs qui sont enseignées et utiles pour la société tout entière. Comme



exemple, nous citons le proverbe 13 : « L'on défèque là où la terre peut regarder son anus ». Dans ce proverbe, les images sont : « la terre » et « anus ».

Par rapport au contexte d'énonciation du proverbe, « la terre » est la métaphore des interlocuteurs ou de l'auditoire de celui qui parle (ou « défèque ». En effet, le proverbe a été énoncé à l'adresse d'une personne qui, inspirée, peut dire de bonnes ou de mauvaises choses (comme « déféquer »), et qui trouve des personnes prêtes l'écouter. C'est donc pour relever ce fait qu'un observateur l'a émis. A un niveau général, « la terre » symbolise toute occasion ou tout lieu qui favorise l'accomplissement d'un acte bon ou mauvais. Quant à l'« anus », l'organe par lequel on défèque, c'est une synecdoque qui désigne celui qui pose l'acte de déféquer sur la terre et est le symbole de tous ceux qui agissent.

Enfin de compte, dans son contexte d'énonciation, le proverbe signifie qu'on parle devant des personnes disposées à écouter ce qu'on dit.

### **2.2.1. Les proverbes grivois worosso : une allégorie de la société doublée de comparaison ou de métaphore**

Les proverbes grivois worosso, au-delà de leur caractère allégorique, sont des métaphores qui peuvent renfermer des comparaisons. La comparaison et la métaphore sont toutes des figures de discours. Quand la première est qualifiée comme un non-trope (une figure de style), la seconde est un trope.

Selon P. Fontanier (1977), la comparaison consiste à rapprocher un objet d'un objet étranger, ou de lui-même, pour en éclaircir, en renforcer, ou en relever l'idée par les rapports de convenance ou de disconvenance : ou, si l'on veut, de ressemblance ou de différence. Si les rapports sont de convenance, la comparaison s'appelle similitude ; elle s'appelle dissimilitude, s'ils sont de disconvenance (p. 377). Quant à la métaphore, il la présente, dans le même ouvrage - *Les figures du discours* (1977) -, comme un trope par ressemblance qui « consiste à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie » (p. 99).

De ces définitions, il ressort que la métaphore est une comparaison sans élément de comparaison servant à établir un lien entre le comparant et le comparé. L'allégorie doublée de comparaison et de métaphore s'observe respectivement à travers les proverbes 1 - « C'est vouloir faire plaisir à la jeune fille en voulant attraper ses seins, sinon les testicules sont plus mous que les seins » - et 18 - « On n'effraie pas la mère des jumeaux avec une grosse verge ».

Dans le premier proverbe, « la jeune fille » symbolise l'autre, c'est-à-dire cet autre que moi, à qui on veut faire plaisir. Dans ce cas, les « seins » de la jeune fille qu'on attrape représentent le besoin qu'on comble en fournissant des efforts pour faire plaisir à l'autre. Quant aux « testicules qui sont plus mous » (et donc plus faciles à attraper) de l'homme qui doit se donner de la peine pour faire plaisir à la jeune fille, ils représentent le besoin plus facile à satisfaire chez celui-ci. Pour mieux saisir la signification de ce proverbe, on pourrait l'employer dans ce contexte : une personne rend visite à son ami ; mais ce dernier donne l'impression que l'autre ami est obligé d'aller chez lui : pour lui signifier qu'il n'est pas obligé de le faire, et qu'il se plaît chez lui, il cite le proverbe. Dans cet énoncé proverbial, on a les représentations allégoriques de ce qu'on fait pour le plaisir de l'autre, puis ce qu'on fait pour le plaisir de soi-même. Dans la construction de ce proverbe, au-delà de l'allégorie, il y a une comparaison qui est établie entre les seins et les testicules à travers l'emploi de l'élément de comparaison "plus... que".

Dans le second proverbe (le proverbe 18), « la mère des jumeaux » symbolise une personne qui a vécu et traversé de grandes difficultés ; c'est une personne aguerrie contre les difficultés. Quant à la « grosse verge », elle représente les difficultés faciles à maîtriser, qui ne peuvent pas inquiéter une personne qui en a vu d'autres de plus grandes. Ainsi, ce proverbe donne de voir la représentation d'une personne aguerrie aux difficultés importantes et celle d'une difficulté moins importante qui ne peut l'inquiéter. En outre, l'allégorie révèle une métaphore qui se traduit par un lien d'analogie, née d'une comparaison implicite et figurée entre La mère des jumeaux (une personne aguerrie aux difficultés) et une grosse verge (une difficulté supportable).

### **2.2.2. Les proverbes grivois worosso : allégorie de la société doublée de métonymie**

Certains proverbes grivois worosso comportent à la fois l'allégorie et la métonymie qui est un trope. Définissant la métonymie, P. Fontanier (1977) écrit que :

La métonymie consiste dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa manière d'être. [...]. On peut distinguer les métonymies : - de la cause pour effet ; - de l'instrument pour la cause active ou morale ; - de l'effet pour la cause ; - du contenant pour le contenu ; du lieu de la chose pour la chose même ; du signe pour la chose signifiée (p. 79).

Il ressort, de cette définition, que, dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet, la métonymie met en relief une correspondance entre l'objet désignant et l'objet désigné. Comme exemple de proverbe worosso allégorique doublé de métonymie, il y a le proverbe 6 du corpus - «Le pénis et le vagin qui ont tissé amitié sont difficiles à désunir».

Dans ce proverbe, le « pénis » symbolise l'homme (le garçon). Quant au vagin, il symbolise la femme. Le pénis et le vagin sont donc, respectivement, les représentations de l'homme et de la femme. Mais, au-delà de l'allégorie, la métonymie focalise l'attention. En effet, le pénis, l'organe génital masculin, désigne l'homme. Le vagin, l'appareil génital de la femme, désigne celle-ci.

## **3. Fonctions des proverbes grivois worosso**

Les fonctions des proverbes grivois worosso s'identifient à travers les formes de grivoiseries qu'ils revêtent. La grivoiserie, concept et conception, est un art et une esthétique qui désigne tout acte, toute attitude ou toute parole revêtant un caractère tendancieux, informant la grossièreté, et les pratiques sexuelles avec démesure.

### **3.1. Le proverbe worosso : une grivoiserie à vocation éthique**

Les proverbes grivois worosso ont une vocation éthique parce qu'ils forment l'homme. La présence de la grivoiserie dans le discours proverbial worosso est normale et normative parce qu'elle s'inscrit dans l'idéologie de ladite communauté. Refusant toute conception péjorative, la grivoiserie implique quelque chose de défendue à partir d'une règle, d'un raisonnement social admis par l'ensemble du groupe. L'énoncé proverbial 3 - « C'est au moment où le moustique pique ton sexe, que tu réalises qu'on ne règle pas tous les problèmes avec la force » - est illustratif de ce propos. Ce proverbe a un rythme binaire : «C'est au moment où le moustique pique ton sexe» (1<sup>ère</sup> séquence) et «que tu réalises qu'on ne règle pas tous les problèmes avec la force» (2<sup>ème</sup> séquence). L'acte posé dans la première séquence (la piqûre du pénis par le moustique) a pour conséquence la situation produite dans la seconde séquence : la victime de la piqûre de moustique, voulant écraser cet insecte, se fait mal en tapant son propre sexe ; dès lors, il comprend qu'il a

commis une bêtise en voulant « régler » le problème du moustique « par la force ». En fait, ce proverbe, à visée morale, conseille la prudence, mais aussi la prudence en toute circonstance.

Par ailleurs, le proverbe 7 - « Ce n'est pas qu'en déféquant une seule fois que l'anus se déchire » - est tout aussi évocateur en ce sens qu'il condamne tout comportement relevant de l'ingratitude. Il est énoncé à l'endroit de celui qui ignore un bienfait à lui rendu. Implicitement, cet énoncé proverbial exhorte les auditeurs à la reconnaissance du bienfait.

### **3.2. Le proverbe worosso une grivoiserie éducative**

L'éducation, à travers les proverbes grivois worosso, est une éducation traditionnelle à propos de laquelle F. D. Séri et G. Tapé (1995) font la remarque suivante :

Elle a fait l'objet de nombreuses recherches devenues classiques aujourd'hui pour en avoir révélé l'originalité et l'efficacité (Moumouni Abou, 1964, Pierre Erny, 1972, Joseph Ki-Zerbo, 1973). Sa caractéristique principale, c'est d'avoir réussi l'intégration sociale ; en tenant compte le plus possible des valeurs sociales, du niveau de développement démographique, économique et technique, elle a forgé en l'homme l'esprit de solidarité et d'entraide ; ces valeurs et ces principes transparaissent dans l'idéologie de parenté et de la famille considérées comme un centre pourvoyeur de chaleur et de sécurité humaines (p. 36).

Les proverbes grivois worosso, un moyen d'éducation, relèvent des éléments de sagesse et de connaissance populaire, des valeurs sociales à travers les générations de l'univers manding. Dépendant du patrimoine culturel de la communauté worosso, ils interprètent un savoir commun, et sont présentés comme appartenant au trésor de la communauté malinké. Ils sont chargés de conseils empiriques accumulés au fil des temps par la sagesse populaire, notamment worosso. L'on comprend, donc, que ces proverbes sont des types d'images dont la visée argumentative, au-delà de leur démesure et leur grossièreté, entend éduquer et faire prendre conscience aux auditeurs. C'est justement le cas du proverbe 9 - « Tout homme qui veut courir toutes les fesses des femmes qu'il voit sera la risée du monde » - qui, dans son contexte d'origine (l'observation à partir de laquelle il avait été créé), invite les coureurs de jupons à la modération, ou à cesser de vouloir courtiser toutes les femmes qu'ils rencontrent de crainte de ne pouvoir faire autre chose. Evoquer un tel proverbe, c'est vouloir faire entendre la voix de la raison et, surtout, celle de la sagesse des ancêtres fondateurs.

Ainsi, le proverbe, moyen d'expression de vérités générales ou universelles, atemporelles, demeure un moyen d'éducatif de premier ordre. Il sert à avertir l'Homme et à l'amener à adhérer à son message. L'énoncé proverbial 19 - « Courir et se gratter les fesses ne peuvent pas se faire concomitamment » est très illustratif à cet égard. En effet, il informe l'auditeur du risque d'échec qu'il encourt en voulant mener deux activités incompatibles. Ce proverbe peut, donc, être émis par un parent à l'endroit de son fils qui veut associer ses études à la fréquentation de jeunes filles, par exemple. L'émetteur de cette parole proverbiale envoie à son interlocuteur le message selon lequel il ne doit se concentrer que sur son objectif principal. C'est en raison de ce statut de vérité absolue qu'incarne cet art verbal que les Worosso ne cessent de l'utiliser comme un outil pédagogique pour l'éducation de la masse.

### **3.3. Le proverbe worosso une grivoiserie ludique**

Outre les grivoiseries éthique et éducative, une grivoiserie ludique se dégage des proverbes worosso. Cette grivoiserie est bien le caractère jeu qu'ont des proverbes worosso. Certains énoncés proverbiaux worosso employés, suscitent le rire chez celui ou ceux qui les écoute(nt). Ces proverbes, au-delà de leurs valeurs sémantiques, ont une valeur utilitaire qui est

de détendre, de décriper l'atmosphère. L'individu, qui les émet, parfois, les utilise pour créer le rire chez son auditoire. Bref, celui qui dit et celui qui écoute de tels proverbes se trouvent tous dans un contexte de jeu. Alors, ce jeu peut être une catharsis de la fatigue, de l'angoisse, de la crispation chez le consommateur du proverbe. Comme exemple, nous citons le proverbe ci-après, quand il est dit, en général, crée le rire chez l'auditoire : « C'est au moment où le moustique pique ton sexe, que tu réalises qu'on ne règle pas tous les problèmes avec la force » (proverbe 3 du corpus).

A la lumière des propos ci-dessus, on s'aperçoit que les proverbes grivois worosso ont des fonctions. En effet, l'étude a montré que ces proverbes expriment une grivoiserie à vocation éthique, qu'ils sont un moyen d'éducation et qu'ils assurent une fonction ludique.

## Conclusion

Les analyses relatives aux proverbes grivois worosso faites dans le présent travail révèlent la force argumentative et pragmatique contenue dans ces proverbes émaillés de grossièreté. Cependant, malgré ces grossièretés qui les caractérisent, ils se présentent comme une mine de trésor inestimable, riches en figures de style, servant de conservatoire de la mémoire des Anciens. Cela confirme également l'idée selon laquelle la parémie est un terreau fertile pour l'éducation et la formation des peuples.

Par ailleurs, les énoncés proverbiaux worosso contribuent à orienter ou à modifier le comportement des hommes et constituent, ainsi, un moyen pragmatique de socialisation pour un bonheur immarcescible pour tous. Enfin, les proverbes grivois worosso analysés sont, en grande partie, le reflet de la culture mandingue.

## Bibliographie

CHARAUDEAU Patrick et MAINGUEAU Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Editions du Seuil.

DEDY Séri F. et TAPE Gozé, 2015, *Famille et éducation en Côte d'Ivoire*, Abidjan, Editions des Lagunes.

Dictionnaire *Encyclopaedia universalis, corpus 18*, 2008, France, Bulletin des bibliothèques de France.

Dictionnaire *Grand Larousse universel*, 1994, Montréal-Canada, Presses de l'Université de Montréal.

Dictionnaire *Le Robert illustré*, 2017, Paris, Nouvelle édition millésime.

*Dictionnaire universel des littératures*, 1994, Paris, Presses Universitaires de France.

FONTANIER Pierre, 1977, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.

FREDRY Jacques, 2010, *Anthropologie de la parole en Afrique*, Paris, Editions KARTHALA.

KOUADIO Yao Jérôme, 2006, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) ; types, fonctions et actualités*, Abidjan, Editions Dagekof.

MEMEL-Fote Harris, 1977, *Revue de littérature et d'esthétique négro-africaines* n°1.